

Début Bix 3

À la suite du crash de Wall Street en 1929, l'industrie de la musique autrefois en plein essor s'est contractée et le travail est devenu plus difficile à trouver. Pendant un certain temps, le seul revenu régulier de Beiderbecke provenait de son travail en tant que membre de l'orchestre de Nat Shilkret dans l'émission de radio The Camel Pleasure Hour NBC. Cependant, lors d'une émission en direct le 8 octobre 1930, le don apparemment illimité de Beiderbecke pour l'improvisation lui fait finalement défaut : "Il se leva pour prendre son solo, mais son esprit devint vide et rien ne se passa", se souvient un collègue musicien, Frankie Cush. Le cornettiste passe le reste de l'année chez lui à Davenport puis, en février 1931, il revient une dernière fois à New York.

Thou Swell

Beiderbecke mourut dans son appartement, n ° 1G, 43-30 46th Street, à Sunnyside, Queens, New York, le 6 août 1931. La semaine avait été étouffante, rendant le sommeil difficile. Souffrant d'insomnie, Beiderbecke jouait du piano jusque tard dans la soirée, à la fois au grand dam et au plus grand plaisir de ses voisins. Le soir du 6 août, vers 21 h 30, son agent de location, George Kraslow, a entendu des bruits provenant de l'autre côté du couloir. "Ses cris hystériques m'ont amené à son appartement", a déclaré Kraslow à Philip Evans en 1959, poursuivant : Il m'attira à l'intérieur et me montra le lit. Tout son corps tremblait violemment. Il criait qu'il y avait deux Mexicains cachés sous son lit avec de longs poignards. Pour lui faire plaisir, j'ai regardé sous le lit et quand je me suis levé pour lui assurer qu'il n'y avait personne qui s'y cachait, il a chancelé et est tombé, un poids mort, dans mes bras. J'ai traversé le couloir en courant et j'ai appelé une femme médecin, le Dr Haberski, pour l'examiner. Elle l'a déclaré mort.

30 The Baltimore

Les historiens sont en désaccord sur l'identité du médecin qui a prononcé la mort de Beiderbecke, plusieurs sources affirmant que c'est le Dr John Haberski (le mari de la femme identifiée par Kraslow) qui a prononcé la mort de Beiderbecke dans son appartement. La cause officielle du décès, comme indiqué sur le certificat de décès, était une pneumonie lobaire. Officieusement, l'œdème cérébral, associé aux effets de l'alcoolisme à long terme, a été cité comme facteur contributif. La mère et le frère de Beiderbecke ont pris le train pour New York et ont

fait en sorte que son corps soit ramené à Davenport. Il y fut enterré le 11 août 1931, dans le lot familial du cimetière d'Oakdale .

Mississippi Mud

L'analyse critique de l'œuvre de Beiderbecke de son vivant était rare. Son jeu innovant a d'abord reçu plus d'attention et d'appréciation parmi les critiques européens que ceux de son pays de naissance. Le magazine professionnel de la musique britannique "Melody Maker" a publié un certain nombre de critiques de ses enregistrements et d'évaluations de son jeu de cornet. Dans le numéro d'avril 1927, le chef d'orchestre Fred Elizalde a déclaré : "Bix Bidlebeck (sic) est considéré par Red Nichols lui-même et tous les autres trompettistes des États-Unis, d'ailleurs, comme le plus grand trompettiste de tous les temps". Le rédacteur en chef du magazine, Edgar Jackson, ne tarit pas d'éloges : « Bix a un cœur aussi gros que votre tête, qui brille par son jeu avec la chaleur des rayons du soleil » (numéro de septembre 1927) ;

Royal Garden Blues

Au moment de sa mort, Beiderbecke était encore peu connu du grand public, bien que son appréciation parmi ses collègues musiciens et l'ensemble collégial soit indiquée par des reportages contemporains :

Pour un large cercle de garçons et de filles en âge de fréquenter le lycée et l'université qu'un monde guindé aime à qualifier de "génération folle de jazz", la nouvelle de la mort de Leon Bix Beiderbecke signifiera quelque chose, aussi insignifiante soit-elle pour leurs aînés critiques. "Bixie" était un symbole de cette génération de jazz, exprimant son tempérament nostalgique et agité à travers la musique de danse non conventionnelle qui constitue sa chanson thème. Dans son esprit ont été conçues les contorsions sauvages et étranges du rythme et de l'harmonie qui ont établi le motif de base de la musique populaire d'il y a un an.

There'll Come A Time

Pour la plupart des jeunes à l'université, cependant, les fioritures étranges que les doigts de "Bixie" exécutaient à la trompette et au piano étaient expressives. Ils pouvaient entendre la mélodie chantante de la jeunesse qui formait un fond lisse pour ses fantastiques caricatures sonores. Des centaines de jeunes collégiens qui ne se souvenaient pas d'un extrait de Beethoven ou de Wagner pouvaient siffler les chœurs de Bix Beiderbecke. Dans le monde de la musique populaire professionnelle, "Bixie" était un artiste comparable à Kreisler dans le

domaine de la musique conventionnelle. Paul Whiteman l'a appelé "le meilleur trompettiste du pays".

Somebody Stole My Girl

Peut-être que la mort de "Bixie" à l'âge de vingt-huit ans est aussi symbolique de la futilité de la quête d'expression de la "génération folle de jazz". Quoi qu'il en soit, s'il est vrai, comme le prétendent certains critiques, que la musique "jazz" est en train d'établir les fondations sur lesquelles une musique américaine distincte et tout à fait légitime sera finalement construite, Bix Beiderbecke a laissé sa marque sur la future culture de la nation. .

L'écrivain de jazz français Hugues Panassié est l'auteur de l'une des premières nécrologies analytiques sérieuses à avoir été publiées dans les mois qui ont suivi sa mort . L'avis parut en octobre 1931.

Susie

Le critique de la Nouvelle République, Otis Ferguson, a écrit deux courts articles pour le magazine, "Young Man with a Horn" et "Young Man with a Horn Again", qui ont contribué à raviver l'intérêt non seulement pour la musique de Beiderbecke, mais aussi pour sa biographie. Beiderbecke "a vécu très brièvement [...] dans ce qu'on pourrait appeler l'entrée des serviteurs dans l'art", a écrit Ferguson. "Son histoire est une bonne histoire, assez humble et juste." La notion romantique du génie du jazz éphémère et condamné remonte au moins jusqu'à Beiderbecke et se perpétue chez Glenn Miller , Charlie Parker , Billie Holiday , Jaco Pastorius et plein d'autres

Tiger Rag

Le sens de Ferguson de ce qui était "juste" est devenu la base de la légende romantique de Beiderbecke, qui a traditionnellement mis l'accent sur les racines du musicien dans l'Iowa, sa tenue vestimentaire souvent négligente, sa difficulté à déchiffrer, la pureté de son son, sa consommation d'alcool et sa mort prématurée. Ces thèmes ont été repris par les amis de Beiderbecke dans divers mémoires, dont *The Stardust Road* (1946) et *Parfois je me demande* (1965) de Hoagy Carmichael, *Really the Blues* (1946) de Mezz Mezzrow , et *We Called It Music* (1947) par Eddie Condon . Beiderbecke a été dépeint comme un génie tragique dans la lignée de Ludwig van Beethoven. "Pour son talent, il n'y avait pas de conservatoires où s'étouffer, pas de didones de trompette aiguë à apprendre avec acharnement, parfaites comme écrites", a écrit Ferguson, "parce que dans la forme qu'il a choisie, la seule écriture de tout récit était tracée dans le proche. air criant des jardins royaux, des grands pavillons,

des honkeytonks, etc." Il était "ce grand enfant envahi par la végétation, qui avait l'air d'avoir été arraché d'un berceau dans les champs de maïs", a écrit Mezzrow. "Le gars n'avait pas d'ennemi dans le monde", se souvient son collègue musicien Russ Morgan , "il était hors de ce monde la plupart du temps." Selon Ralph Berton, il « regardait comme d'habitude dans son astronomie privée » mais son cornet, plaisanta Condon, sonnait "comme une fille qui dit oui".

San

En 1938, Dorothy Baker emprunte le titre du premier article de son ami Otis Ferguson et publie le roman *Young Man with a Horn* . Son histoire du trompettiste condamné Rick Martin s'inspire, écrit-elle, de « la musique, mais pas de la vie » de Beiderbecke, mais l'image de Martin devient rapidement l'image de Beiderbecke : son histoire parle de « l'écart entre la vie de l'homme, sa capacité musicale et sa capacité à l'adapter à sa propre vie." En 1950, Michael Curtiz réalise le film *Young Man with a Horn* , avec Kirk Douglas , Lauren Bacall et Doris Day.. Dans cette version, dans laquelle Hoagy Carmichael joue également un rôle, le personnage de Rick Martin vit.

Sunday

Dans *Blackboard Jungle* , un film de 1955 mettant en vedette Glenn Ford et Sidney Poitier , la musique de Beiderbecke est brièvement présentée, mais comme un symbole du conservatisme culturel dans une nation à l'aube de la révolution du rock and roll.

Brendan Wolfe, l'auteur de *Finding Bix* , a parlé de l'influence durable de Beiderbecke sur Davenport, Iowa : "Son nom et son visage font toujours partie intégrante de l'identité de la ville. Il y a un festival annuel de jazz Bix Beiderbecke Memorial et une course sur route Bix 7 avec des dizaines de milliers de coureurs, des T-shirts Bix, des autocollants pour pare-chocs, des poupées à tête branlante, tout ça." En 1971, à l'occasion du 40e anniversaire de la mort de Beiderbecke, le Bix Beiderbecke Memorial Jazz Festival a été fondé à Davenport, Iowa, pour honorer le musicien. En 1974, Sudhalter et Evans ont publié leur biographie, *Bix: Man and Legend* , qui a été nominée pour un National Book Award . En 1977, la maison d'enfance Beiderbecke au 1934 Grand Avenue à Davenport a été ajoutée au registre national des lieux historiques .

Hoosier Sweetheart

"Bix : 'Ain't None of Them Play Like Him Yet", un film documentaire de 1981 sur la vie de Beiderbecke réalisé et produit par

Brigitte Berman, présentait des entretiens avec Hoagy Carmichael, Bill Challis et d'autres, qui connaissaient et travaillaient avec Bix.

La musique de Beiderbecke a été présentée dans trois séries télévisées dramatiques britanniques, toutes écrites par Alan Plater : The Beiderbecke Affair (1984), The Beiderbecke Tapes (1987) et The Beiderbecke Connection (1988). En 1991, le réalisateur italien Pupi Avati sort Bix : une interprétation d'une légende . Tourné en partie dans la maison Beiderbecke, qu'Avati avait achetée et rénovée, Bix a été projeté au Festival de Cannes .

I 'll Be A Friend, With Pleasure

Au début du 21e siècle, la musique de Beiderbecke a continué à résider principalement en dehors du courant dominant et certains des faits de sa vie sont encore débattus, mais les chercheurs conviennent largement - en partie à cause de l'influence de Sudhalter et Evans - qu'il était un innovateur important dans le jazz ancien ; les cornettistes de jazz, dont Sudhalter (décédé en 2008) et Tom Pletcher, imitent étroitement son style. En 2003, pour marquer le centième anniversaire de sa naissance, la Greater Astoria Historical Society et d'autres organisations communautaires, dirigées par Paul Maringelli et le Bix Beiderbecke Sunnyside Memorial Committee, ont érigé une plaque en l'honneur de Beiderbecke dans l'immeuble dans lequel il est décédé dans le Queens. Cette même année, Frederick Turner publie son roman 1929 ,qui a suivi d'assez près les faits de la vie de Beiderbecke, se concentrant sur son été à Hollywood et mettant en vedette des apparitions d' Al Capone et de Clara Bow . Le critique et musicien Digby Fairweather résume l'héritage musical de Beiderbecke, affirmant qu'« avec Louis Armstrong, Bix Beiderbecke était le plus frappant des pères du cornet de jazz (et bien sûr du trompettiste) ; un joueur qui a d'abord captivé sa génération des années 1920 et après sa mort prématurée , a fondé une dynastie d'adeptes distingués en commençant par Jimmy McPartland et en descendant à partir de là."

Blue River

Singing the blues

Fin Bix 3